

Évacuation du camp de Roms à la Minais

Sainte-Luce-sur-Loire — Installé depuis fin août 2017, les deux camps de Roms situés derrière le quartier de la Minais ont été évacués ce matin par les forces de l'ordre.

Plusieurs compagnies de gendarmes mobiles étaient présentes hier, dès 8 h, pour procéder à l'expulsion des camps de Roms qui occupaient illicitement un terrain depuis fin août 2017. Un seul a du finalement être évacué, les occupants de l'autre campement ayant plié bagage d'eux-mêmes dans la nuit précédant l'intervention des forces de l'ordre. Ces dernières avaient en effet averti verbalement les habitants de l'imminence de l'évacuation.

Ces camps de Roms étaient devenus sujets de débats dans la commune avec des plaintes des habitants des rues avoisinantes. Les riverains s'étaient notamment plaints à maintes reprises de voir les habitants du camp venir faire leurs besoins tout près de leurs habitations. Une plainte comprise par Mirabela Mile, habitante du camp et médiatrice : « **On a été voir les voisins pour s'excuser. Ce sont les conditions qui font que... Mais ça nous dérange aussi. Nous ne sommes pas des animaux ! La mairie aurait dû poser des toilettes sèches, écologiques, pour éviter ça !** »

« On n'est pas des animaux ! »

Le maire Jean-Guy Alix était d'ailleurs très au fait de la situation puisqu'il avait visité le camp en compagnie de la députée de la circonscription, Sarah El Hairy, le 19 janvier dernier. Les riverains de la rue de la Rongère s'étaient également invités à un café



Loire-Atlantique. La gendarmerie a procédé tôt ce matin à l'évacuation de des deux camps de Roms situés route de la Gironnière à Sainte-Luce-sur-Loire.

CRÉDIT PHOTO : JÉRÔME FOUQUET/OUEST-FRANCE

citoyen tenu par les élus pour faire part de leur mécontentement, le 3 février. Deux jours plus tard, la députée, le maire et les habitants étaient allés à la rencontre de la préfète de Loire-Atlantique, Nicole Klein, pour faire remonter leurs doléances de manière plus efficace. Jean-Guy Alix était lui-même sur place, hier

après-midi, pour assister à la fin de l'évacuation.

Sur place, la situation est évidemment confuse, les roues des voitures patinent dans la boue et peinent à sortir du terrain. Les dépanneuses emmènent les caravanes qui ne sont plus capables d'être traînées par des voitures. Si la plupart des habitants

acceptent à contrecœur la situation, Mirabela Mile ne décolère pas. « **Ils nous traitent comme des animaux ! On nous chasse de partout ! Mais ce n'est pas une solution ça... Nous ne sommes pas des escargots avec notre maison sur le dos !** »

Valentin NICOLAS.